



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



ARCHIVES
NATIONALES
DU MONDE
DU TRAVAIL

Résumé de la conférence

de

Jean-François Belhoste
Directeur d'Études émérite à l'École pratique des Hautes Études,
L'histoire des techniques à l'EPHE

Bertrand Gille et l'histoire des techniques à l'École pratique des Hautes Études

C'est à Bertrand Gille que l'on doit l'introduction de l'histoire des techniques à l'EPHE. Il lui consacra, d'abord, trois années de conférences entre 1947 et 1950 avant qu'elle ne constitue l'objet central de l'enseignement qu'il y dispensa comme Chargé de Conférences de 1967 à 1971, puis comme Directeur d'Études de 1971 à 1980.

Ses premières conférences de 1947-1950 s'inscrivaient dans le cadre de la Direction d'Études d'Émile Coornaert. Titulaire depuis 1930 de la chaire d'histoire économique du Moyen Âge et des Temps Modernes, ce dernier était aussi professeur au Collège de France depuis qu'il avait succédé à François Simiand en 1936 à la chaire d'Histoire du travail. C'est donc par le biais de l'histoire économique et sociale que B. Gille aborda l'histoire des techniques, et plus précisément au travers des réflexions sur le travail qui animaient alors les intellectuels depuis qu'entre autres, Georges Lefebvre avait publié en 1946 *Problèmes humains de machinisme industriel*. Il le fit aussi en médiéviste. Ses conférences de 1947-1948 portèrent, en effet, sur la multiplication aux XII^e et XIII^e siècles des moulins à eau, considérés comme des machines et responsables selon lui d'une véritable « révolution industrielle » avant la lettre. Plusieurs articles en découlèrent, en particulier « La naissance du système bielle-manivelle et « Le Moulin à eau : une révolution technique médiévale », parus tous deux dans *Techniques et Civilisations*, respectivement en 1952 et en 1954. Au cours des années 1948-1950, il entreprit de traiter le sujet dans la plus longue durée, en étudiant d'abord les machines décrites dans les traités de la Renaissance, puis en se focalisant sur les débuts de la machine à vapeur. Il en résulta à nouveau différents articles parmi lesquels on retiendra : « L'Encyclopédie et le travail humain » (*Annales de l'Université de Paris*, 1952) et « La Machine à vapeur au 18^{ème} siècle » (*Techniques et Civilisations*, 1953), puis un livre *Les Ingénieurs de la Renaissance*, paru en 1966.

C'est en 1967 que Bertrand Gille fit son retour à l'EPHE. Sa conférence fut alors rattachée à la chaire d'Histoire de Paris de Michel Fleury avec lequel il avait publié en 1963 les *Documents sur l'état de l'industrie et du commerce de Paris*. Dans le prolongement de travaux entrepris au Centre de Recherches de l'Histoire de la sidérurgie qu'il avait contribué à fonder au cours des années 1960, il choisit de consacrer les premières années de son enseignement à l'industrie du fer. Il en tira plusieurs articles pour la revue du Centre, la *Revue d'Histoire de la Sidérurgie* qui devint *Revue d'histoire des mines et de la Métallurgie* en 1969. L'année 1969-1970 lui offrit ainsi l'occasion de dresser un vaste bilan des travaux, tant historiques qu'archéologiques, conduits en Angleterre et en Europe de l'Est sur la sidérurgie d'entre le Bas Empire et le XIII^e siècle. L'année suivante, il prit le parti d'élargir son propos en traitant, d'une part, des questions d'énergie au Moyen Âge, d'autre part, des techniques apparues plus spécifiquement aux XVI^e et XVII^e siècles. Devenu Directeur

d'Études, il put à partir de 1971-1972 songer à utiliser ses conférences pour l'élaboration d'une œuvre majeure, *L'histoire des Techniques*, parue en 1978 dans l'Encyclopédie de la Pléiade, en s'en servant d'une part pour compléter la chronologie hors des périodes déjà variées sur lesquelles il avait précédemment travaillé et, d'autre part, pour préciser sa conception de l'histoire des techniques, son positionnement notamment par rapport à l'histoire économique et sociale et à l'histoire des sciences, c'est-à-dire l'autonomie qu'il entendait lui ménager vis-à-vis de ces champs connexes. Ses conférences de 1971-1972, consacrées en principe à la révolution technique de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'entraînèrent en fait dans une réflexion méthodologique qui le conduisit à définir les notions de complexe et de système techniques sur lesquelles il entendait fonder son étude historique du progrès technique. Le compte rendu qu'il rédigea alors, constitua la base d'un long article paru en 1973 dans la *Revue d'histoire des Mines et la Métallurgie*, sous le titre « Prolégomènes à une histoire des Techniques », repris tel quel, en 1978, dans l'introduction de *L'Histoire des Techniques*. Durant les années qui suivirent, il compléta sa réflexion en l'appliquant à l'étude de l'invention et de l'innovation tout en élargissant son horizon chronologique. Il s'intéressa, en effet, en 1971-1972 aux techniques apparues à partir des années 1880 dans les secteurs de la chimie, des aciers spéciaux et de l'électricité, sujets que comme responsable des archives d'entreprises aux archives nationales il avait déjà eu le loisir d'aborder. Les séances qu'il dédia en 1973-1974 à l'étude des mécaniciens grecs lui donnèrent ensuite l'occasion d'engager une réflexion sur les raisons pour lesquelles les découvertes de l'Antiquité n'avaient eu que peu de conséquences pratiques. Le long compte-rendu de l'année 1975-1976, intégralement repris lui aussi dans *L'Histoire des Techniques*, traita des façons dont s'élaborent et se transmettent les connaissances techniques, par le dessin, le modèle réduit, voire la simple recette, ceci le plus souvent hors du champ des connaissances scientifiques. Bertrand Gille consacra l'une de ses dernières années de conférences, celle de 1978-1979, à une nouvelle discipline qu'il jugeait proche de l'histoire des techniques, l'archéologie industrielle, avec l'ambition d'introduire un peu de précision dans la définition et les méthodes de cette discipline dont il considérait les contours encore un peu flous. Le compte-rendu de l'année correspondante (paru en 1982, après sa mort donc) dresse le bilan des recherches en cours et passées, s'efforce d'en clarifier les objectifs et propose un programme de recherches qui, en définitive, a été en grande partie suivi.